



Vue de l'œuvre d'Armand Schulthess, 1972. Photographie d'Ingeborg Lüscher.

LES CHEMINS DE LA CONNAISSANCE D'ARMAND SCHULTHESS

Après son *Livre de pierre* sur Fernando Nannetti, la spécialiste d'art brut Lucienne Peiry se penche sur une œuvre tout aussi fantasque dans un petit livre paru aux mêmes éditions Allia, celle d'Armand Schulthess. Si ledit «jardin de la mémoire» bâti par ce Suisse a disparu à sa mort en 1972, ce livre raconte un projet titanesque de recensement de l'univers en pleine nature, tout aussi poétique que didactique.

S'il était attendu de le faire, quelle curieuse façon de répondre aux critères de l'art brut que celle d'Armand Schulthess ! Il faut d'abord décrire l'homme, fonctionnaire ordinaire, commis de chancellerie à Berne. Calme, effacé, sans histoire. Et a priori réfléchi, puisqu'avant de se retirer dans une châtaigneraie au Tessin, canton du sud de la Suisse, à l'âge de cinquante ans, il rassemble durant vingt ans (pendant les années 1930 et 40) la documentation nécessaire à son projet de plein air. Son œuvre est pourtant bien celle d'un obsessionnel. En témoigne le caractère profus de sa préparation : « Soixante-dix volumineux cahiers dans lesquels il a découpé, collé, recopié des articles, essais, définitions recourant à des matériaux de fortune – papier récupéré, papier de soie, papier calque, papier

métallisé miroitant », détaille Lucienne Peiry. Et que penser de sa concrétisation, consistant en un réseau complexe de chemins et de sentiers jalonnés de plaques de tôles, de couvercles ou de fonds de boîtes de conserve, sur lesquels des inscriptions sont tracées à l'aiguille à tricoter ou au bout de bois peinturluré. Les techniques et matériaux de fortune propres à l'art brut sont bien là. Mais, seconde singularité : les inscriptions de Schulthess traitent de géologie, littérature, philosophie, chimie ou physique nucléaire. Elles portent une soif infinie de savoir et de transmettre, là où l'art brut s'attache à voir dans ses créateurs des individus indemnes de culture. Pour celui qui, du fait d'une phobie sociale, fuit coûte que coûte les rencontres de visu, il s'agit d'engager un dialogue – certes non conventionnel,

mais bien intelligible. L'année suivant son décès en 1972, la balade savante proposée par Schulthess est détruite par les autorités tessinoises et ses héritiers. Tous n'étaient pourtant pas insensibles à la poésie des lieux. Schulthess faisait parler les arbres dont on aimait à parcourir les ombrages. Ça et là, dans son labyrinthe verdoyant, des chuchotis s'animaient sur les troncs. On s'attardait sur les noms de Pierre et Marie Curie ou sur ceux de Roméo et Juliette. On y apprenait sans doute en rêvant. ■ EN

Le Jardin de la mémoire.

Lucienne Peiry. Allia – 7,50 €

